

D'IO

Ayant fini d'explorer le monde prochain qui l'entoure, l'enfant tourne pour la première fois le regard vers lui-même.

Dans la mare profonde creusée par Némésis ou dans le miroir de la salle de bains, il met ses yeux à l'intérieur de ses propres yeux et découvre qu'il regarde quelqu'un d'autre : Dieu.

Un instant il reste interdit, à s'observer renversé dans la couleur de son iris.

Le paysage à jamais changeant autour de sa propre pupille lui parle de paysages extraterrestres.

Distrait par un animal derrière les buissons, ou par le téléphone qui sonne dans le couloir, l'enfant revient au monde en oubliant ce qu'il vient de voir.

Un Dieu ami si proche semble trop facile à trouver, et ne peut pas être vrai.

L'enfant détruit et construit, cherchant Dieu dans les yeux des autres, et, devenu homme, il se retrouve à se regarder dans les

yeux, découvrant dans son iris un paysage changé par des cratères, blessé par des collisions avec d'autres corps célestes, réchauffé

par des soleils ou glacé par la mort d'étoiles implosées.

De nouveau l'enfant devenu homme voit Dieu et, la chair de poule, se met à lui parler : il veut savoir qui il est, et où il doit aller.

Dieu le fixe stupidement depuis le miroir sans donner la moindre réponse, et l'adulte a la sensation de parler tout seul.

Un enfant qui pleure ou un réveil qui sonne ramènent l'adulte dans le monde.

Un Dieu qui ne répond pas est un Dieu sourd, un Dieu méchant, et un Dieu qui n'existe pas.

Jusqu'à ce que l'adulte devenu vieux se retrouve le matin devant lui-même en se lavant le visage :

le paysage extraterrestre de ses yeux, dont il vient et où il est sur le point de retourner, a encore changé ;

le Dieu qui l'habite l'attend, impassible, parmi des entrelacs de fleurs, des ombres d'animaux mythologiques, des arcs-en-ciel de pelotes colorées.

L'enfant devenu homme devenu vieux partira à la rencontre, dans ses propres yeux, de D'Io — de Dieu et du Moi.